

Libre-Propos

« Doute sur le métier, métier du doute »

« Il me semble que, depuis les bancs de l'école, on nous apprend à cultiver des certitudes, forçant parfois la pensée au lieu de la susciter. On évoque volontiers Descartes et son fameux : « Je pense, donc je suis », mais pour l'assimiler injustement à un « Je sais, donc je suis ». Pourtant, cheminant sur les versants tantôt doux, tantôt escarpés, des collines de l'accompagnement, je suis frappée par la place qu'y tient le doute. Il ne s'agit là ni d'indécision, ni d'incapacité à se déterminer. Pas davantage d'un refus d'assumer des savoirs. Mais il me semble que la posture d'accompagnant expose particulièrement ceux qui la pratiquent au doute, à une interrogation fondamentale et inextinguible sur ce qu'il convient de faire, ou de ne pas faire.

La complexité des situations donne d'emblée conscience que la solution miracle, qui constituerait une voie royale à la résolution du problème, est plus de l'ordre du mythe ou de l'incantation que de la réalité. Par ailleurs, la multiplicité des références théoriques pertinentes, sur lesquelles chacun peut (et doit) prendre appui, démontre qu'il existe une grande diversité de lectures de toute problématique, et qu'aucune ne peut prétendre à faire rendre gorge au problème auquel elle ambitionne de se mesurer. Chaque situation questionne son approche.

Le coach aussi, comme son client, commence par une interrogation. Ce questionnement est intrinsèque à sa pratique, et à l'affinement de cette dernière par cette forme de mise en éveil et en vigilance provoquée par le doute.

Aussi, douter m'apparaît comme une vertu, une compétence professionnelle ; souvent éprouvante, toujours inconfortable, mais combien fructueuse...

J'évoquais récemment avec un auteur de romans la notion de *trame*. Nous en sommes arrivés à l'hypothèse selon laquelle le doute, dans le métier de coach, ne serait pas un motif se dessinant sur la trame, mais pourrait bien constituer la trame-même. Le doute serait alors justement ce qui structure ce *métier*. Il ne serait pas un incident de parcours ou un mauvais moment à passer, dans l'attente de l'illumination à venir, mais son essence même... et son moteur, tout à la fois.

Mais alors, pour bien cheminer aux côtés de son client, le coach doit développer l'autre composante fondamentale dans les fonctions d'accompagnement : la conviction (que la dimension clinique nous apprend à développer et à éprouver) selon laquelle telle approche, telle option d'intervention est *juste* à ce moment, à défaut d'être intrinsèquement vraie, supérieure, absolument incontestable.

De cette tension entre doute et conviction peut naître une dynamique qui permet au client d'avancer dans le démêlement de ses propres nœuds et le dépassement de ses blocages, les savoirs qui animent et soutiennent l'accompagnant se trouvant régulièrement affûtés par le doute. »

Valérie Pascal